

KARL G. MARX

LE GÉNIE DU SARKOZYSME

ÉTABLI ET ANNOTÉ PAR
PASCAL CHARBONNAT

ÉDITIONS MATÉRIOLOGIQUES

Collection « **Essais** »

materialogiques.com

[AVERTISSEMENTS AUX LECTEURS]

Il est conseillé de lire ce PDF en mode double page en vis-à-vis (voir «Affichage de pages» dans votre logiciel de lecture PDF). Ainsi, ce document aura l'aspect d'un livre habituel et préservera votre confort et votre agrément de lecture.

Ce PDF contient des liens hypertextes, permettant d'accéder par un simple clic à des sites internet, ainsi, le lecteur aura à sa disposition, le cas échéant, de nombreux compléments tels que des notices biographiques, des textes sources, des articles connexes, une iconographie, etc.

Ces liens sont signalés par un cadre bleu. Il suffit de cliquer dessus et d'attendre l'ouverture du navigateur.



Notre maison d'édition ne vivant que des ventes de ses livres numériques, merci de penser à la pérennité de notre activité en ne dispersant pas aux quatre vents les fichiers pdf que vous avez acquis sur notre site. Il y va de notre survie et de notre possibilité de faire exister des ouvrages que nous souhaitons les plus originaux possibles.

Le génie du sarkozyme

ISBN : 978-2-919694-01-3

© **Éditions Materiologiques**, février 2011.

c/o François Pépin, 233, rue de Crimée, F-75019 Paris

materiologiques.com

contact@materiologiques.com

Conception graphique, maquette : Marc Silberstein

PAO, composition : Pascal Charbonnat

Photos de couverture et de l'intérieur : © Lucie Antolini

TABLE DES MATIÈRES

[AVERTISSEMENTS SUR L'AUTEUR ET LE MANUSCRIT ORIGINAL]	page 5
PRÉFACE DE L'AUTEUR	page 7
CONCEPT PREMIER / LE LIBRE ARBITRE	page 13
CONCEPT SECOND / LE TRAVAIL	page 27
CONCEPT TROISIÈME / LA RÉCOMPENSE	page 39
CONCEPT QUATRIÈME / LE CHÂTIMENT	page 51
CONCEPT CINQUIÈME / LE RÉSULTAT	page 63
CONCEPT SIXIÈME / LE MARCHÉ	page 75
CONCEPT SEPTIÈME / LA NATION	page 87
CONCEPT HUITIÈME / L'ÉTAT	page 97
CONCEPT NEUVIÈME / LA SÉCURITÉ	page 109
CONCEPT DIXIÈME / DIEU	page 119
[CONCLUSION] QU'EST-CE QUE LE SARKOZYSME ?	page 131



[AVERTISSEMENTS SUR L'AUTEUR ET LE MANUSCRIT ORIGINAL]

Un improbable concours de circonstances, au cours de l'été 2009, m'a conduit à devenir le dépositaire involontaire de l'œuvre de Karl Gottfried Marx. J'ai fait la connaissance de ce professeur de droit au cours d'une traversée entre Marseille et Ajaccio, alors que la mer était déchaînée. Personne n'avait le cœur à engager la moindre conversation. Je l'ai tout de suite remarqué car il était le seul à se concentrer, en dépit de la tempête, sur un ouvrage assez épais. Comme son titre ne m'était pas inconnu, et sans doute pour leurrer l'angoisse ambiante, j'ai abordé celui qui me semblait le plus rassuré du navire. Nous avons parlé presque toute la nuit. Il était passionné de métaphysique et de philosophie morale. Il n'avait fait une carrière dans les sciences juridiques que par sécurité matérielle. Son indifférence au déchaînement des flots contrastait avec sa capitulation devant les contraintes sociales.

J'ai donc trompé mes sensations de vertige en échangeant avec lui quelques mots, sur différents sujets aussi profonds qu'insolubles. Les heures passant en même temps que les vagues, il m'avoua avoir écrit à ses heures perdues une série d'ouvrages philosophiques. Il les transportait avec lui dans une petite sacoche. Il m'autorisa à en feuilleter quelques-uns et je lus son nom. Voyant ma surprise, il s'empessa de préciser : « Vous imaginez mon calvaire ! Être homonyme avec

celui dont on ne partage rien... ni la généalogie, et encore moins les idées. Le hasard des mots m'a joué ce vilain tour. » Il semblait prendre cette coïncidence avec bonhomie, mais je sentais bien un regret, une blessure à jamais ouverte, infligée durant ses jeunes années dans l'atmosphère étouffante d'une université de droit.

Au lever du soleil, la mer commença à s'apaiser. Sa parole ne parvenait plus à me maintenir éveillé.

J'ai dormi ainsi jusqu'à l'arrivée au port, avant que l'odeur de l'île ne se rappelle à ma mémoire. A mon réveil, il avait disparu en laissant sa sacoche à mes pieds. Je pensais qu'il allait revenir mais mon attente fut vaine. Dernier à quitter le bateau, j'étais chargé de la dizaine de livres d'un auteur disparu. Mon embarras était à son comble et je résolus de le retrouver, prêt à mener l'enquête aussi loin que possible. Tout mon séjour et plusieurs mois n'y suffirent pas.

Ce n'est qu'en rentrant sur le continent, il y a quelques mois, que je réussis à trouver son établissement d'exercice dans l'est de la France. Là-bas, ses collègues m'informèrent de sa mort récente et soudaine. Il ne laissait derrière lui ni veuve, ni parent proche.

Le souvenir de sa parole faisant taire mon angoisse m'oblige à honorer sa mémoire, en donnant au public son œuvre centrale. J'ai choisi ce court texte car il est comme un pivot de sa pensée, condensant les fondements de son système philosophique en un seul ouvrage. Grâce à l'édition critique de ce livre, j'espère réconcilier de façon posthume le hasard d'un nom avec la nécessité des états mentaux de son auteur¹.

Pascal Charbonnat

1. Je publie ici le texte original tel qu'imprimé sur l'exemplaire en ma possession. Lorsque j'ai cru bon d'ajouter quelques commentaires ou indications, ils apparaissent systématiquement entre crochets.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

En dépit du titre de cet ouvrage, il ne sera pas question des idées exprimées par Nicolas Sarkozy, ou par le complexe d'individus unis autour de sa personne et producteurs d'une série d'énoncés plus ou moins cohérents. Un lecteur attentif, quelque peu attaché aux principes de logique élémentaire, serait bien embarrassé s'il devait exposer le système de pensée du Président. Il n'y a nulle part une doctrine unifiée du sarkozysme, ou une théorie cachée qu'on pourrait reconstituer à partir d'une analyse de ses discours. Mais pour autant personne ne peut lui reprocher ce manque d'unité intellectuelle. Une telle quête serait à coup sûr inutile pour tout individu, qu'il s'agisse d'un éminent professeur d'université ou d'une personne dénuée des titres assurant la confiance des éditeurs. Nos esprits sont tous fragmentés et traversés par les influences de notre environnement, empêchant à chaque seconde qu'une identité stable et repliée sur elle-même ne se constitue. Qui pourrait critiquer de bonne foi la pensée morcelée d'un homme lorsqu'on sait que le cerveau humain n'est qu'un assemblage précaire de modules ? Le lecteur familier des philosophes anglo-saxons ne s'y hasarderait certainement pas¹.

1 [Cette référence à la thèse de la modularité de l'esprit est paradoxale ici, car, comme le lecteur le verra dans la suite du

L'objet de ce livre est d'examiner les bribes de la pensée de notre temps qui se sont cristallisées chez un individu porté au pouvoir. Ce que nous appelons le sarkozisme est une collection particulière de concepts, non dénués de contradictions entre eux, vivant et évoluant dans les catégories supérieures de la société. En arrivant à la tête de l'État, un homme les a révélés. Il n'en est nullement le créateur et ne les contrôle pas du tout. Mais il a su les faire siens au point de recueillir la confiance de ceux qui permettent l'accession au sommet. Quand sa vie politique sera terminée, ces concepts s'incarneront chez un autre personnage, qui lui-même sera en mesure de se hisser aux plus hautes fonctions. Il sera alors temps de leur donner une nouvelle appellation².

texte, l'auteur soutient une doctrine du libre arbitre et l'existence d'un sujet irréductible. La seule façon de concilier ces deux ordres d'idées est de considérer l'individu libre comme un module indécomposable, situé quelque part dans le corps et/ou le cerveau de l'être humain. Le concept de modularité de l'esprit s'adapte bien à toutes sortes de concepts philosophiques, ce qui devrait lui permettre d'avoir légitimement une descendance nombreuse.]

2 [Un scientifique anglais à succès parlerait de « réplication » des concepts, vivant dans les couches sociales supérieures, chez le chef de l'État du moment. Si l'on suit cette idée, on arrive à une vision objectivée de la démocratie. Selon elle, les électeurs ne peuvent jamais être représentés par leurs élus. Ces derniers sont incapables de contenir la diversité des concepts existant chez tous les électeurs, et de satisfaire les différents besoins qu'ils expriment à travers ces entités neurobiologiques. La philosophie traditionnelle recourt au concept d'intérêt général pour masquer cette impossibilité, en prétendant que la multitude des intérêts particuliers pourrait se métamorphoser en un élément unique. En suivant l'évolution des concepts et en prêtant attention à leur écologie, on comprend que l'intérêt général correspond en fait à un ensemble restreint de concepts qui s'est reproduit chez les élus, à travers les contraintes de leur milieu habituel.

Le rôle des individus dans l'histoire et les communautés humaines n'est plus à démontrer. L'individualisme méthodologique l'a en tout cas parfaitement établi. En général, librement désignée ou arbitrairement imposée, une infime partie des membres d'une société reçoit la charge de diriger et de représenter les autres. Cette fonction est un privilège source de jouissances en même temps qu'une responsabilité qui peut être écrasante. En échange du contrôle de la force collective et du plaisir de l'orchestrer, l'homme d'État se doit d'être une émanation personnifiée des autres membres de la société, en particulier de ceux qui ont un rôle prépondérant dans l'organisation sociale. Pour qu'un individu obtienne le pouvoir de contraindre ses semblables, il doit savoir exprimer avec fidélité les pensées de ceux qui agissent aux premiers plans de la vie sociale et économique, ou, en termes clairs, des individus dominants. Un monarque ou un chef d'État ne peuvent donc jamais pratiquer un pur absolutisme ; ils dépendent toujours d'un nombre plus ou moins élevé de leurs semblables³.

Si un besoin particulier, par l'intermédiaire de quelque concept, parvient à s'installer chez un élu, il deviendra dominant (doté de la meilleure « fitness »), c'est-à-dire comblé le mieux et le plus souvent. Inversement, s'il ne s'y installe pas, il sera dominé. Or, un élu est un individu qui ne peut contenir qu'un nombre de concepts toujours largement inférieur à la multitude existant dans son électorat. Les concepts majoritaires ne pourront donc jamais devenir dominants au moyen du suffrage universel.]

3 [L'auteur nous résume ici bien trop rapidement sa philosophie politique et sa conception de l'État, qui sont exposées dans un autre ouvrage spécialement consacré à cette question (*Des individus et de l'État*). Le désir de ne pas se répéter explique peut-être ce paragraphe extrêmement sommaire. Ce dernier s'accorde en tout cas assez bien avec l'idée de la note précédente, selon laquelle la domination d'une catégorie sociale ou d'un individu se fonde sur l'existence d'entités

La particularité de notre Président est qu'il exprime *brutalement* les concepts de ceux dont il dépend. C'est ce qui fait son génie. Il livre sous leurs aspects les moins raffinés et les moins policés les idées des individus dominants ; il utilise leurs formes brutes, authentiques, comme pour montrer sa grande intimité avec eux. Est-ce en raison d'un manque de confiance dans sa légitimité à les représenter, lui-même issu d'une courte généalogie dans les catégories supérieures ? Quelle qu'en soit l'explication psychologique, le résultat est inattendu et miraculeux. En ôtant tout le vernis apporté par un certain niveau d'éducation, transmis par l'aisance d'une famille, d'un milieu et des grandes écoles, le Président a montré que les choses pouvaient être dites sans filtre. Il fait avec les concepts ce qu'il ferait avec des pierres précieuses directement extraites de la roche, en affirmant qu'elles sont plus belles recouvertes par la crasse du filon que travaillées par l'artisan. Pour les individus dominants, fatigués de se concilier avec les autres et désireux d'accroître l'avantage de leurs positions, cette façon de propager leurs idées a sans doute un parfum d'exotisme.

Le génie du sarkozysme tient à cette combinaison unique entre des concepts anciens installés depuis de longues générations dans les hautes sphères de la société, et leur incarnation sauvage, immédiate, chez un individu. Cette rencontre duale est l'occasion pour le philosophe d'observer ces concepts sous un jour nouveau, sans les travestissements de la bienséance. Nous allons exposer les grands concepts du sarkozysme, étant entendu qu'ils n'appartiennent à aucun individu en particulier, pas même à leur incarnation. Ils sont des fragments de pensée humaine, distribués aléatoirement

neurobiologiques en leur sein, dotées d'une forte capacité reproductive. L'homonyme célèbre de l'auteur avait ouvert le premier la voie à une telle conception, en utilisant le mot « idéologie » dans une œuvre de jeunesse.]

dans la société, de plus en plus réunis et concentrés à mesure que l'on remonte l'échelle sociale. Il était naturel de les nommer par le patronyme de celui qui en occupe le sommet⁴.

Néanmoins, les ambitions du philosophe concordent rarement avec celles d'un naturaliste, satisfait de l'observation de la diversité des êtres. Nous nous efforcerons d'explorer le mécanisme de chacun de ces concepts afin d'aller au bout de leur logique. Il s'agit pour nous de démontrer leur bien-fondé par la mise en perspective de toutes leurs conséquences. Loin de craindre la critique sociologisante des intellectuels de gauche, et de plus encore, nous souhaitons défendre l'idée qu'il est absurde de résister à la puissance des concepts dominants. Il faut au contraire les accepter comme des fruits nécessaires du fonctionnement social et chercher à les améliorer, ce que nous tenterons en développant toute l'étendue de leurs implications. Seule la folie pourrait donner l'envie de partir en guerre contre la loi de la gravité. De même, la critique des concepts des individus dominants est irrémédiablement vouée au mieux à un doux rêve intérieur, au pire à la marginalité mentale.

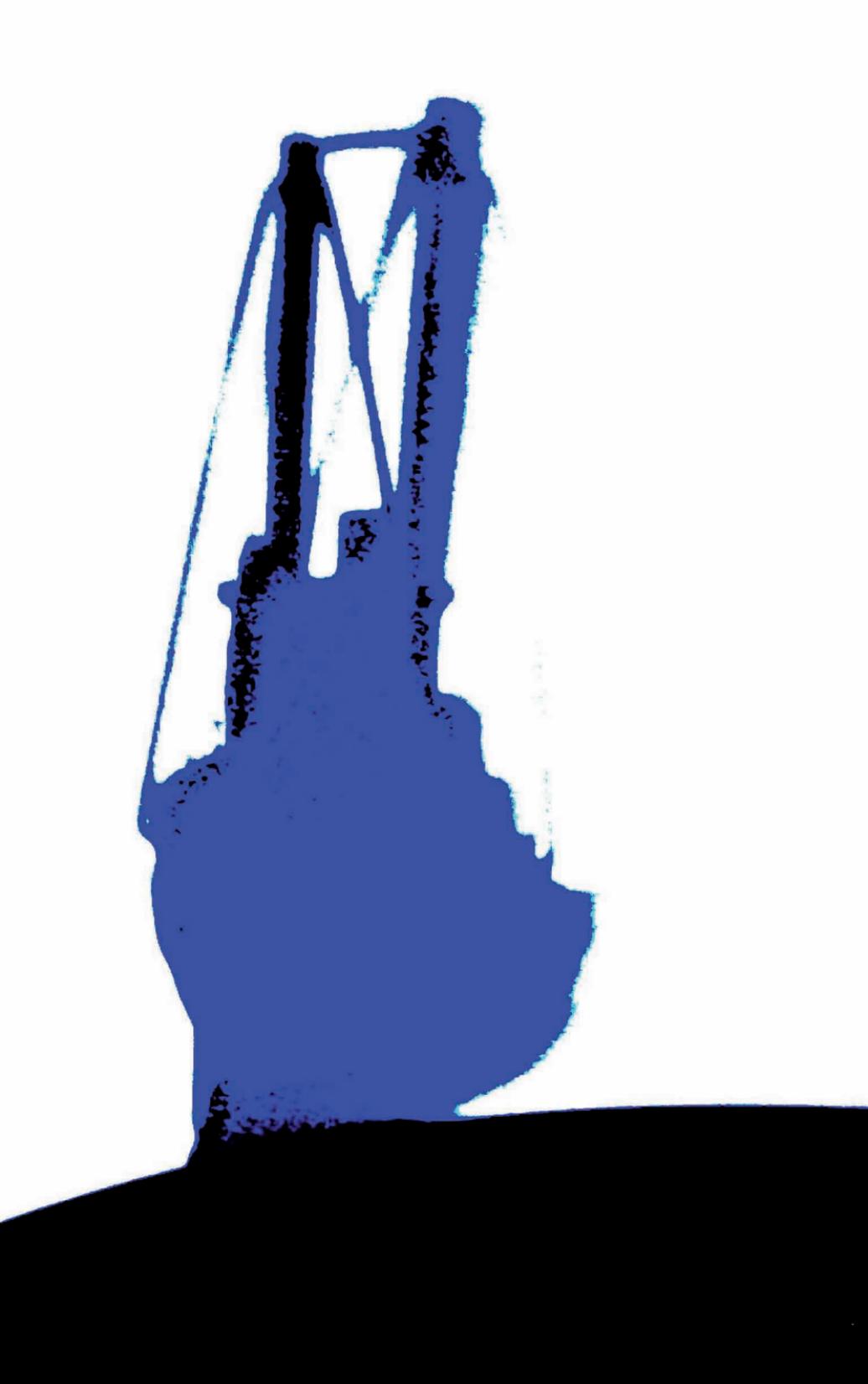
Une conscience réconciliée avec l'individu parvient à dompter la peur adolescente d'aller dans le sens du courant. Elle discerne sans l'ombre d'une hésitation le possible de l'impossible⁵.

4. [Remarquons que les entités neurobiologiques dominantes peuvent se répandre inégalement selon les individus et qu'elles ne sont en rien prisonnières d'un tout que serait l'esprit individuel. L'auteur est bien un partisan de l'individualisme méthodologique, avec cette originalité qu'il fonde son système de la liberté sur un individu morcelé.]

5. [Il nous faut prévenir le lecteur que l'auteur se laisse souvent aller à ces envolées lyrico-métaphysiques, peut-être en raison de sa situation géographique qui a déterminé en partie ses influences philosophiques, au carrefour de la France et de l'Allemagne.]







CONCEPT PREMIER

LE LIBRE ARBITRE

« **Quand on veut, on peut !** » Cet adage populaire résume vulgairement le concept fondamental du sarkozysme, appelé en général « libre arbitre » par les philosophes. La formule « *il n'y a pas de fatalité* » en présente une autre forme d'expression triviale. Sous ces enveloppes verbales, se niche une part décisive de vérité dont il convient de révéler les caractères essentiels. Le libre arbitre occupe la première place dans la série des concepts du sarkozysme car il constitue le noyau autour duquel l'individu se façonne et parvient à la clôture de lui-même.

L'individu ne se conçoit pas sans une source irréductible, gisant au fond de lui, dispensatrice de l'énergie nécessaire à ses actions. Cette force intérieure consiste en une faculté unique de décision, qui surmonte toutes les déterminations du monde extérieur. Elle donne le pouvoir à tout individu de choisir par lui-même le motif de ses actes. Quel que soit le nom qu'on lui donne (âme, esprit, force vitale, etc.), cette source est le fondement de l'individu.



Il serait trop long de faire ici la phylogénie du concept de libre arbitre. Une vie de recherche n'en viendrait pas à bout. Mais si un historien des idées devait s'engager dans cette